

TABOU ET SACRÉ DANS *L'HONNEUR DES KÉÏTA* DE MOUSSA KONATÉ

Amadou DIARRA

Faculté des Lettres, des Langues et Sciences du langage (FLSL)
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako-Mali
diarraamadou80@gmail.com

Résumé : Le roman policier postcolonial met en lumière un choc de culture qui donne à lire une nouvelle esthétique policière africanisée, dénonçant la perte des valeurs séculaires africaines. Cette contribution analyse le récit *L'Honneur des Kéïta* de Moussa Konaté. Alors que le genre policier est, par essence, normé, ce roman allie transgression des canons et des codes sociaux. Sous l'influence du paradigme de la tradition africaine, Nama Diarra, vieil homme infirme et recueilli par les Keïta de Nafadji, se lie d'amitié avec Fatoman \ /Adama Bagayogo dans le dessein secret de l'éliminer, en connivence avec les grands oncles de ce dernier, le chef Kéïta Sandiakou et son cadet Nama. La mort de Fatoman (Adama Bagayoko) est à priori expliquée comme la punition des esprits et des mânes pour corriger le désordre provoqué par l'inceste entre Fatoman qui « s'était accouplé avec sa sœur —Kankou » (Moussa Konaté, 2002 : 291). Mais en vérité, c'est plutôt un vaste complot qui l'avait englouti. Cette fiction du complot déploie une démarche secrète d'organisation socio-anthropologique d'opprobre et de vengeance afin que soit rétabli l'honneur souillé des Kéïta. Sa mort, un crime d'honneur, sonne comme un rétablissement de l'ordre ancien. Ainsi, cette contribution s'intéresse aux modalités discussives de l'enchevêtrement du complot qui se pare du vêtement de la sauvegarde des valeurs ancestrales des Keïta.

Mots-clés : Roman policier, tabou, tradition, honneur, inceste.

TABOO AND SACRED IN THE HONOR OF KEITA BY MOUSSA KONATÉ

Abstract: The postcolonial detective novel sheds light on a culture shock that gives us to read a new African police aesthetic, denouncing the loss of African secular values. This contribution analyses Moussa Konaté's *L'Honneur des Kéïta*. While the police genre is, in essence, normed, this novel combines transgression of canons and social codes. Under the influence of the paradigm of African tradition, Nama Diarra, an old man infirm and collected by the Keita of Nafadji, befriends Fatoman \ /Adama Bagayogo with the secret purpose of eliminating him, in connivance with his great uncles, Chief Kéïta Sandiakou and his younger Nama. The death of Fatoman (Adama Bagayoko) is a priori explained as the punishment of spirits and masts to correct the disorder caused by the incest between Fatoman who «had mated with his sister Kankou» (Moussa Konaté, 2002 : 291). But in truth, it was rather a vast plot that had engulfed him. This conspiracy fiction deploys a secret process of socio-anthropological organization of opprobrium and revenge so that the tainted honor of the Kéïta is restored. His death, a crime of honor, sounds like a restoration of ancient order. Thus, this contribution is interested in the discussive modalities of the entanglement of the plot which is adorned with the garment of safeguarding the ancestral values of the Keita.

Keywords: Crime fiction- taboo- tradition- honor- incest.

Introduction

Le roman policier de Moussa Konaté est le lieu où s'entrechoque la culture africaine au monde occidental dans lequel il vit le jour. Les arcanes du monde traditionnel africain piétinent les valeurs du rationnel laissant se lire un nouvel ensemble cohérent et esthétique narrative. En effet, ces romans reprennent l'image de l'africain qui baigne dans un univers de mystère, de sacré et de non-dit où sa vie est guidée et régie par un pacte social communautaire. Cette communauté, seul cadre de vie de l'individu qui ne vit que pour elle et par elle. Celui-ci s'y complaint et y veille. Elle devient, dès lors, son seul cadre de référence car hors de groupe, l'individu n'existe pas ; n'a pas de lien avec le monde des vivants et des morts. Or, cet héritage ancestral, a une dimension collective, divine et capitale pour tous les membres du groupe, va être violée et transgressée. Cette violation du pacte social sacré et séculaire désarticule les rapports sociaux du groupe et est sévèrement sanctionnée par les garants de la société. Cet acte submerge toute la trame policière et modifie le bon déroulement de l'enquête policière. Sur le respect des valeurs ancestrales africaines, Lucien Lévy-Bruhl observait que :

L'attachement opiniâtre, presque invincible aux prescriptions et aux tabous traditionnels marque pas seulement le destin de la communauté, mais il influence aussi les conditions de son existence ; qui viole ces règles volontairement ou non, rompt le pacte avec les puissances invisibles, et par conséquence met en péril l'existence même du groupe social.

Lucien Bruhl-Lévy (1963)

Dans *L'Honneur des Kéïta*, Moussa Konaté allie allègrement un décloisonnement générique des codes rigides du roman policier à l'intrusion des valeurs culturelles maliennes si opaques et secrètes. La vie sociale africaine et celle des Kéïta de Nagadji, en particulier, est fortement codée. Tout acte, tout comportement y est minutieusement surveillé. Tout déshonneur y implique automatiquement le clan, le groupe social. Or Badian, frère du chef des Kéïta, transgresse une des valeurs cardinales du clan en ayant une idylle avec la promise de son frère. Un garçon naîtra de cette relation coupable. Ainsi le sang de Badian est-il souillé et mène le clan Kéïta à sa perte. Celui-ci et sa descendance seront les acteurs d'une suite, de transgressions et d'actes incestueux, sources de leur bannissement du clan. Ainsi afin de mieux cerner la spécificité de ce roman, nous analyserons l'effet engendré par l'irruption de l'enquête policière dans un univers de sacrosaint et nous verrons comment une transgression de lois ancestrales donne lieu à un crime pour l'honneur. Enfin, nous montrerons la particularité d'un tel genre dans un milieu africain. Aussi, cette contribution vise une démarche synthétique du monde africain dans un genre venu de l'Occident cartésien. Comment, dès lors, le roman policier se comporte-t-il dans un contexte ancien de tradition ? Comment concilier ces deux mondes opposés mais parallèles contrastants qui cependant doivent converger pour qu'une enquête policière se déroule sans embûche ? Qu'est-ce qu'il y gagne de particulier ? Parce que le pacte ancestral ne peut être aucunement souillé, son respect relève dès lors de l'ordre divin et du

sacré. Toute entrave aux codes éthiques du groupe est irrémédiablement sanctionnée. La suprématie de la collectivité sur l'individu est la première valeur, transmise à l'homme africain, est transgressée par Badian et sa descendance.

1. L'irruption de l'enquête dans le milieu sacré mandingue

L'enquête policière, considérée comme un avatar de la logique coloniale, renvoie à des codes et valeurs inaccessibles à l'africain rattaché aux cultes des anciens. Dès lors, les enquêteurs sont assimilés à des représentations du pouvoir politique, des intrus s'immisçant dans une histoire ne les consternant pas. En effet, Les mœurs et les coutumes des peuples ont subi de profondes mutations auxquelles les Kéïta de Nagadji ne veulent adhérer, « Peuple épervier... qui ne sera jamais un peuple crapaud » (Moussa Konaté, 2002: 274). Le clan Kéïta se distingue par son attachement opiniâtre aux valeurs sociales léguées par les ancêtres. Descendants des Kéïta du grand Mandé de Soundjata Kéïta, ils se renferment indubitablement dans l'histoire sans prendre en compte le malaise qui frappe le clan. Tout s'inscrit selon leur doctrine dans l'ordre ésotérique relevant du sacré, du mystique et du secret. A cet effet, qui déroge à cette règle est châtier voire tuer. Dans cet environnement endogène, c'est ainsi que Fatoman Bagayogo, selon qu'il soit dans le village de Nagadji ou Adama Bagayogo selon qu'il soit à Bamako, est, un jeune marabout, charlatan, féticheur, magicien, personne peu fréquentable, menant des activités « pas trop catholique » (Moussa Konaté, 2002 : 193). Il sera retrouvé mort dans le bassin d'une entreprise de construction à Bamako située en bordure du fleuve Niger. Son cadavre déformé par le séjour dans le fleuve et dans le bassin de l'entreprise, d'une description macabre et lugubre « était si enflé qu'on l'eût pris pour un bonhomme « Michelin » [...] La chair déchiquetée en plusieurs endroit étalait ses plaies hideuses entre les lambeaux d'habits à carreaux bleus et rouges de laine jaune grossière, effilochés et déteints. » (Moussa Konaté, 2002 :185).

Dans cet imbroglio de corps défigurés, le déroulement de l'enquête sur la mort de la victime conduit le commissaire Habib et son adjoint l'inspecteur Sosso dans le village de Nagadji d'où serait originaire Fatoman\Adama Bagayogo et l'un des suspects, Daouda Diarra, gardien de l'entreprise, enfuit. La dynamique du genre policier se prêtant à toutes les transpositions possibles, l'analyse de la figure de la victime de ce texte de Moussa Konaté présente d'étranges spécificités autorisant l'établissement d'une relation possible au paradigme de la tradition. Dans ce village de Nagadji se trouve aussi une rivière, affluent du fleuve Niger dans lequel fut repêché le corps vers le bassin. En ces lieux, si personne ne connaît Adama Bagayogo, un certain Fatoman Bagayogo serait le neveu du chef Kéïta Sandiakou. Amadou Diarra (2018: 195) souligne à ce propos que, « Moussa Konaté dessine une intrigue de dérégulation des problèmes sociaux d'individus qui croulent sous la rigidité de la tradition et des problèmes d'ordres familiaux ». Le constat est que les enquêteurs découvrent que « sur ce village règne la loi du silence, et que ces gens-là ne sont pas sympathiques » (Moussa Konaté, 2002: 223). Ce sont ces silences, ces interdits et autres que les enquêteurs doivent surpasser s'ils veulent rétablir l'ordre transgressé et élucider le crime commis. Citant Boileau et Narcejac, Ambroise Kom (2012), souligne ce lien entre mystère et enquête :

Le roman policier est une enquête, menée d'une manière rationnelle, scientifique même [...] Le roman policier est une enquête, à coup sûr, mais une enquête qui a pour but d'élucider un certain mystère en apparence incompréhensible, accablant pour la raison. Entre mystère et enquête, il y a un lien caché. L'écrivain, qu'il le veuille ou non, imagine simultanément le mystère et l'enquête, invente un mystère pour enquêter et une enquête pour le mystère.

Kom (2012 : 162)

C'est dire que dans cet univers sacré, l'enquête s'annonce difficile, épineuse et pleines d'embûches du fait du respect de la tradition et de leur antipathie pour les étrangers. Transgression des valeurs séculaires hiérarchiques et sociales, on peut se demander par quelle force un Bagayogo, patronyme de la caste de forgeron, peut-il être le neveu d'un prince Kéïta, dans un village où tout le monde porte le seul et même patronyme : Kéïta. Thiam, ami d'enfance du commissaire et chef des gardes forestiers fera remarquer à ce dernier qu' : « Ils sont tous parents dans ce village, tous descendant d'une vieille famille de nobles. Ils vivent dans le passé, autant dire dans leurs illusions. » (Moussa Konaté, 2002: 224). En réalité, Fatoman\ Adama Bagayogo est le fils de la sœur du chef Kéïta mariée à un homme de caste Bagayogo dans un village réputé pour son attachement aux préceptes ancestraux. En effet, les Kéïta de Nagadji vivent sous l'emprise des rapports familiaux et du culte de la tradition ancestrale. C'est sur cette trame familiale et ses mystères que butent les enquêteurs. Une histoire d'enfants issus d'inceste, de caste dite inférieure, celle des forgerons ont toujours été au service de leur maître les Kéïta depuis les temps immémoriaux. La rigueur scientifique de l'enquête policière doit ainsi pénétrer les mystères du clan Kéïta afin d'élucider le crime commis. Or, la société des Kéïta fonctionne selon ses propres doctrines établies. Par exemple, le jeune intrépide inspecteur Sosso ignorant la mise en garde de Nama, gardien de la case sacrée et cadet du chef Kéïta de Nagadji, de ne pas trop s'approcher de la case sacrée, toucha le toit de la demeure sacrée. Il fut aussitôt « pris d'un mal de tête atroce et s'est mis à suer comme dans la cuisine. » (Moussa Konaté, 2002: 283). Citadin, l'inspecteur Sosso, doute du pouvoir mystique traditionnel, s'imaginant que ce n'était qu'une case comme les autres. Cette case renferme, en effet, tous les secrets de Nagadji et l'esprit de l'Aïeul. On lui explique que son mal était dû à une télépathie de la part de Nama qui les observait depuis les broussailles. « Ce soudain malaise mystérieux explique l'influence d'une rationalité du monde traditionnel et sonne comme une mise en garde » (Amadou Diarra, 2018: 185).

On voit là, l'un des obstacles qui peuvent empêcher le déroulement de l'enquête. Elles ne sont pas liées à un univers physique mais à un monde spirituel, métaphysique transcendantale qui empêche le déroulement serein de l'enquête. Moussa Konaté oppose deux mondes distincts : le monde mystique des Kéïta de Nagadji au monde rationnel des policiers entraînant la violation de la case sacrée. Ces pratiques relevant d'un autre ordre de vision brouillent et reconfigurent les méthodes rationnelles inductions, déductions et hypothèses du détective policier comme observés par Jean-Paul Colin :

Autrement dit, dans le processus policier, tout concourt à rendre compte de l'action criminelle et son antipode, le processus herméneutique auquel s'adonne le détective, comme une drogue nécessaire pour le repos de son esprit et le salut de sa société qui est la nôtre.

Jean-Paul Colin (2015)

Aussi, la résolution du crime dépendra de la capacité des enquêteurs à s'adapter à l'univers du clan Kéïta. D'indice à indice, les enquêteurs établissent que Fatoman \ Adama Bagayogo est une seule et même personne. Il a été tué dans la forêt sacrée du village, un vendredi, au cours d'une cérémonie rituelle, afin de conjurer les mânes des ancêtres pour les actes dont Badian et sa descendance sont les forfaitures.

Dans la complexité de ce milieu, des interrogations demeurent sur l'identité du meurtrier. Or, les enquêteurs doivent rétablir l'ordre de l'Etat / Nation. C'est ainsi qu'usant d'une nouvelle méthode d'approche, des jeunes policiers, utilisée par l'inspecteur Sosso, le commissaire Habib finit par y prendre goût. Il recourt aux mensonges et aux cynismes pour approcher les Kéïta et la mère de Fatoman \ Adama en se faisant passer pour des amis de ce dernier. La technique porte fruit, le commissaire arriva ainsi à irriter le chef Kéïta Sandiakou, qui n'a que haine pour ce neveu né de l'inceste et dont la mère lui était promise, lorsqu'il lui transmet les salutations de son neveu : « Kéïta se raidit et une lueur mauvaise s'installa dans son regard. Il n'existe pas de Fatoman. » (Moussa Konaté, 2002: 229). Cette virulente réponse met en lumière l'animosité du patriarche à l'égard de son neveu dont la mère a « mêlé du sang de caste à leur sang de noble. Un tel crime ne se pardonne pas. Ce qui explique la colère de mon frère », (Moussa Konaté, 2002: 240), s'excusa Nama auprès du commissaire Habib. L'enquête découvre aussi que Diarra qui s'est jeté de la falaise à la vue du commissaire Habib et de son adjoint l'inspecteur Sosso à Nagadji, est en réalité l'homme de main des Kéïta. Il aide Nama à entretenir la case sacrée tous les vendredis. Pour l'accomplissement de la mission, Diarra se lie d'amitié avec Fatoman \ Adama Bagayogo afin de l'attirer dans la forêt où l'attendaient ses grands oncles, le chef Kéïta Sandiakou et son cadet Nama. Pour le sacrifice rituel en lui, Sandiakou lui « sectionne le bras droit puis lui serre le cou. » (Moussa Konaté, 2002 : 292), avec une imitation en acier de gueule de crocodile. Toutefois, si les intuitions et les déductions s'avèrent bonnes, le coupable court toujours, le silence et le mystère qui règnent sur Nagadji rendent difficile l'élucidation du crime. Jeune citadin de la modernité, l'intrépide inspecteur Sosso usera d'un nouveau coup suicidaire au cours de la cérémonie du septième jour du retour de l'Aïeul. A ce propos Françoise Naudillon a fait remarquer que :

Le policier ne cesse de corriger, de vérifier les détails d'ajouter des développements, de choisir une voie plutôt qu'une autre, de reprendre comme un auteur, le schéma narratif qu'il dessine [...] Schéma narratif qu'il construit et déconstruit au fil de l'enquête fait acte de création.

Françoise Naudillon (2011)

Dans cette lutte antagoniste, modernité et tradition, ignorant une fois encore les recommandations de Nama et de Lambirou, Sosso pénétra furtivement dans la case sacrée, interdite à tous à fortiori à un étranger, alors que toute l'attention de l'assistance était portée sur la danse du porteur du grand masque pour le retour de l'Aïeul. Un rituel organisé en l'honneur des ancêtres. C'est ce moment sacré que choisit Sosso pour s'introduire dans la case sacrée à la recherche d'éventuels indices. Par cet acte, le policier, considéré comme un intrus, désacralise la métaphysique et le mystère du clan Kéïta. Il viole et commet ainsi un sacrilège. Après l'inspection des lieux et des objets sacrés, quel ne fut sa stupéfaction, à la vue « d'une imitation de gueule de crocodile en acier qui actionnée par deux bras, l'instrument devenait une arme redoutable, les deux mâchoires se transformant en un étai mortel. Les crocs étaient noirs de sang coagulé et des morceaux d'étoffe y étaient accrochés. » (Moussa Konaté, 2002: 276). Cette découverte de l'arme du crime expliquait les traces sur les habits du corps de la victime Fatoman. Influence du mystique sur le rationnel, la porte ne s'ouvrit pas comme si quelqu'un l'avait refermée par derrière. Le toit de la case commençait à brûler. Le profanateur de la spiritualité du clan doit être puni. Il sortit néanmoins avec son trophée qu'il montra haletant au commissaire Habib « L'arme du crime, commissaire... » (Moussa Konaté, 2002: 277).

A la vue de cette arme, Nama, gardien de ladite case et porteur du masque de lion préféra se jeter dans la mare sacrée plutôt que d'être arrêté par la police. Cette profanation des éléments traditionnels, incarnation du lien avec les ancêtres : de la case sacrée, « La gueule du crocodile », du porteur du masque protecteur démystifient, d'une part, le meurtre caché sous le sceau de la tradition voire du surnaturel, et d'autre part, les objets deviennent des pièces à convictions pour l'enquête. Ce récit joue entre le rationnel et l'occultisme des deux univers du visible et de l'invisible : une quête de l'espace existentielle. Un crime expiatoire et sacré dans le rétablissement de l'ordre social et éthique des Kéïta. Cette culpabilité discutable des Kéïta annonce la fin du clan. Car, ce dernier drame familial chamboule le bon déroulement de l'enquête policière. En outre, le suicide de Nama et la découverte de l'arme du crime ne permettent ni la conclusion de cette enquête criminelle ni à la culpabilité de ce dernier. L'africanisation du roman policier par Moussa Konaté déconstruit la narration du genre d'où les interrogations du commissaire Habib « En fait, on a découvert l'arme du crime et Nama s'est suicidé ; pourquoi ? C'est la grande question. Il y a un mystère dans la famille Kéïta. » (Moussa Konaté, 2002: 280) En effet, comme dans le code d'honneur de bien des confréries où la découverte d'un membre se paye par la mort de ce dernier et évite ainsi de livrer les autres membres, Nama préfère se donner la mort plutôt que de voir son aîné chef des Kéïta être arrêté. Le chef Sandiakou se trouve être en réalité le meurtrier de son neveu. Il avoue son forfait lorsque le commissaire croyant tenir le secret du clan Kéïta le lui dévoila. C'est

ainsi que pris de remords après le suicide de son frère Nama, le chef Sandiakou livre alors le mystère du clan Kéïta dont lui seul détenait le secret à Nagadji. Friedrich Nietzsche (2006) exprime ce mécanisme de la morale en ces termes : « Le châtement est un acte ritualisé de cruauté. Elle est donc plaisir, spectacle, effectuation d'une puissance d'agir. » (Nietzsche, 2006 : 79) Il est à noter que l'irruption des enquêteurs crée un univers instable et cette instabilité prend toute son dynamisme dans ce texte. Son but est de découvrir et de mettre à jour un secret enfoui. Fatoman a été tué parce qu'il est l'auteur de la grossesse de sa demi-sœur Kankou que tout le monde croyait être la fille du chef Sandiakou. En fait, celle-ci est la fille de son frère Badian banni du clan né d'une mère griotte Kouyaté et aussi père de Fatoman\Adama Bagayogo. Sa mort avait été décidée quand le chef Sandiakou a appris qu'il « s'était accouplé avec sa sœur », p.291. Fatoman \Adama avait été aussi sacrifié afin que l'Honneur des Kéïta soit sauf. Kankou, elle, ne doit la vie sauve que grâce à l'enquête policière « L'enfant qui naît de l'inceste n'est pas un humain mais un monstre. Badian est maudit, tout ce qui vient de lui est maudit. Il est venu au monde pour la perte des Kéïta de Nagadji », (Moussa Konaté, 2002: 291). La mission des Kéïta accomplie avec ce meurtre, l'honneur est sauf mais la souillure de Badian reste encore vivace à cause de cette grossesse. L'enquête aboutit à la culpabilité du chef Sandiakou. Dans Récits africains du crime, Tumba Shango Lokoho (2014) souligne ce rôle et cette spécificité que s'octroie la communauté violée au détriment de celle de l'entité étatique :

Cette double justice, celle de la société traditionnelle qui est violée et celle de la nation dans lequel appartient le clan [...] Au regard du droit pénal contemporain, c'est un criminel meurtrier, un tueur en série passible de réclusion criminelle à perpétuité. Mais il n'en sera rien au regard de la téléologie du récit.

Florence Olivier et Philippe Daros (2014 : 50)

En agissant ainsi, le chef Sandiakou Kéïta et son clan de Nagadji s'octroient et s'approprient le double rôle de justiciers et de juge. Le missionnaire épure par cet acte sa communauté.

2. D'une esthétisation de l'inceste en un crime d'honneur

« L'esthétisation de l'assassinat repose sur les diverses inflexions ou variations de points de représentation du crime, sur la variété de la dramaturgie du meurtre à l'improviste ou imprévisible et sur les rebondissements inattendus qui l'amène où en découlent. » Florence Olivier et Philippe Daros (2014 : 64) observe Tumba Shango Lokoho (2014). L'inceste souille toute la communauté. En effet, la transgression annonce le malheur et sa réparation frappe tout le groupe social. Ce qui fait qu'on le redoute. Comme le souligne le titre du texte qui en est plus qu'évocat, l'Honneur des Kéïta, sous-entend qu'il y a un viol, un déshonneur, une transgression, que quelqu'un a dérogé et commis un crime, qu'il faut restaurer. C'est cette restauration de l'équilibre ancestral qui engendre une double sanction : le bannissement de Badian du clan d'une part et d'autre part, le mariage de leur sœur Satourou Kéïta à un forgeron et la mort de son fils Fatoman. En réalité, Fatoman \ Adama Bagayogo est le fils né de l'union incestueuse entre Badian et

Satourou promise à Sandiakou, le chef du clan Kéïta. Cette idylle est à la base de tous les malheurs qui vont frapper le clan Kéïta et de leur déshonneur. Le clan répudia Satourou en la donnant en mariage à leur homme de main, un homme de la caste des forgerons nommé aussi Fatoman Bagayogo, au service des Kéïta depuis des siècles. Avec ce mariage, Satourou Kéïta bannie du clan et reléguée à une classe inférieure, doit vivre honteusement parmi ceux qui devraient être à son service.

Dans la sacralité de ce milieu, elle est tenue d'accepter cette déchéance sous peine de stérilité irréversible et aveuglement par la volonté de l'Aïeul. Plus grave, il est décidé aussi que son fils ne portera jamais le nom Kéïta. Badian est alors expulsé du clan. On lui jette un sort qui le rendit voleur et errant dans la ville de Bamako sans but. Les Kéïta de Nagadji, restés fidèles à la religion animiste de leurs Aïeuls, sont réputés pour leur mysticisme. Cette intransigeance des anciens relève de l'ordre de sacré et divin. En effet, la perméabilité du : « roman policier réconcilie les incompatibles : le stéréotype et le contretype » selon Jacques Dubois (2006 : 84). *L'Honneur des Kéïta* fait une description fine du clan des Kéïta qui a ses codes qui lui sont propres et sa fierté. Moussa Konaté subvertit le code générique du genre policier et lui donne une saveur africaine mettant en confrontation des univers opposés, affichant ainsi sa singularité au détriment de roman policier occidental. Dans cette contre-écriture du genre, Fatoman Bagayogo père accepta de se sacrifier et de se faire passer pour l'auteur de la grossesse et épouser Satourou enceinte. Dans la dynamique de ce microcosme social, alors que le commissaire Habib fait remarquer à Fatoman Bagayogo son mensonge en omettant de lui signifier qu'il n'était pas le père biologique de Fatoman Adama Bagayogo. Justicier et garant de l'ordre ancestral, Fatoman Bagayogo père répondit en ces termes :

Non, com'saire, je ne vous ai pas menti, protesta le vieil homme, l'autre jour, je vous ai dit que j'étais prêt à tout pour sauver l'honneur des Kéïta de Nagadji. J'ai fait mon devoir de serviteur, je n'ai pas menti. Vous pouvez me mettre en prison, je ne regrette rien.

Moussa Konaté (2002: 285)

Avec ce crime d'honneur, Moussa Konaté plonge le lecteur dans la pure tradition manding enracinée et accrochée à son histoire où toute transgression est punie. Cette technique structurale anthropologique utilisée par Moussa Konaté met en exergue l'inceste en milieu manding, une opposition tradition/modernité. Son approche montre toute une nouvelle esthétisation de l'inceste, du crime et de la création policière en milieu malien voire africain. Sa démarche rejoint aussi l'observation de Jacques Dubois sur :

Le dispositif textuel tout à la fois rigide et souple, fermé et ouvert du genre policier. En sorte cette littérature peut produire de pure « mécaniques » aussi bien que des textes résolument inventifs, sémantiquement pluriels. Toute une sémiotique, accordée à son temps, s'y fonde, sémiologie qui joue de la règle de l'infraction à cette règle.

Jacques Dubois (2006 : 09)

A partie de là, tout se passe comme si la mort de Nama et la destruction de la case sacrée annonçaient la fin des Kéïta. Le chef Sandiakou avait présagé cette fin lorsqu'il apprit l'accouplement de Fatoman\Adama et de sa sœur car « l'enfant qui naît de l'inceste n'est pas un être humain mais un monstre », (Moussa Konaté, 2002: 291), cette union intime semblable à une animalisation fait dire par le chef Sandiakou que la culpabilité de Fatoman\Adama et de Kankou est dans leur sang étant tous deux des enfants nés de l'inceste et du déshonneur. Dans la purification du clan, ceux-ci n'ont jamais su et personne d'autre d'ailleurs à Nagadji qu'ils étaient frère et sœur. La naissance de Kankou a été attribuée à la troisième épouse de Sandiakou qui séjournait alors chez ses parents dans un autre village. Le secret de la naissance de Kankou fut ainsi secrètement gardé jusqu'au jour de son dévoilement au commissaire Habib.

Par ailleurs, l'esthétisation du crime rituel de Fatoman\Adama repose sur sa description sombre, laide et poétique « mourut comme un chien parce qu'il méritait une mort de chien », (Moussa Konaté, 2002: 292), expliquait le chef Sandiakou au commissaire Habib. Sandiakou et Nama étaient chargés de rétablir et réparer l'ordre transgressé par Badian et sa descendance. Mais, dans ce texte l'équilibre moral et éthique de la communauté n'est pas établi. Kankou et l'enfant qu'elle porte ont survécu. Sandiakou doit être arrêté pour meurtre car la loi est au-dessus de l'honneur des Kéïta. Ayant demandé aux enquêteurs de passer le dernier moment sacré du clan qui se déroule cette nuit chez lui à la maison, il met fin à ses jours ne pouvant survivre aux malheurs qui ont frappé son clan et honorant en même temps la devise des Kéïta « Plutôt la mort que la honte », (Moussa Konaté, 2002: 295). Cette attitude rend le commissaire Habib amère car c'est Sandiakou Kéïta qui a mené le jeu du début à la fin, selon sa volonté. (Moussa Konaté, 2002: 29). Cependant, selon Désiré Nyela (2015 : 124), c'est « la victoire du commissaire, dans cette bataille de l'esprit avec le chef Kéïta, est celle de la modernité postcoloniale sur la légitimité du pouvoir traditionnel. », dans la mesure où l'enquête policière a pu mettre fin à la série de crime. Kankou ne doit la vie sauve qu'avec l'irruption de ce symbole du modernisme. Ce propos renforce cette fixation esthétique des différentes formes d'incestes tout le long du récit. La tradition semble avoir convoqué une trame narrative policière dont les échos traditionnels sont cristallisés par une monstration de la transgression et du crime macabre.

3. *L'Honneur des Kéïta* : une déconstruction de l'enquête policière

A l'instar de nombreux romans policiers africains, *L'Honneur des Kéïta* met en scène l'intrusion de l'enquête policière, une importation occidentale et coloniale, en confrontation avec les pratiques traditionnelles du village de Nagadji. Dans ce récit, de nouveaux éléments étrangers et incompatibles avec le genre rationnel apparaissent : la vie sociale et culturelle des Kéïta de Nagadji, le sacré, les rites, le culte des ancêtres et l'organisation hiérarchique du pouvoir traditionnelle sont transgressés par l'enquête de la police. L'enquête policière bute sur une autre forme de logique relevant du sacré manifestement énigmatique aux enquêteurs et influençant sur le déroulement de l'intrigue du roman. Si Jacques Dubois (2006 : 08) souligne la flexibilité du genre en rappelant que :

« le roman policier est tel un phénix renaissant de ses cendres [...] Sa plasticité est si grande qu'il tire à chaque fois un parti inédit de sa formule de base, alors qu'il passe pour être prisonnier de son code. » Cette flexibilité du genre permet de l'altérer et de le subvertir sous la plume de cet auteur. Ce renouvellement esthétique donne à lire une nouvelle poétique narrative. Cette nouvelle esthétique policière, utilisée dans L'Honneur des Kéïta, s'inscrit aussi dans le processus du whodunit respecte le caractère méthodique et la rationalité de l'enquête du roman à énigme malgré l'intrusion du monde ancestral. Aussi, le genre tropicalisé met en avant en s'assignant le rôle et la fonction de mettre à nu les tares, les différents visages de la vie traditionnelle, les rapports sociaux des castes et l'influence du mystique et du mystère dans cette nouvelle Afrique qui s'ouvre à la mondialisation, à la modernité.

On observe que le récit policier entretient une volonté de savoir à la transgression et au désordre institué par le crime et le criminel. Le crime déterminant la présence des enquêteurs, le commissaire Habib et son adjoint l'inspecteur Sosso butent dans ce texte au mysticisme, au mystère et au sacré. La magie et le surnaturel font partie intégrante de la vie de société des malinké, Kéïta et des enquêteurs eux-mêmes. L'inspecteur Sosso est pris d'une migraine après avoir touché le toit de la case sacrée. (Moussa Konaté, 2002 : 240) pour l'avoir profanée. Dans cette dynamique, les arcanes de la tradition se superposent au bon déroulement de l'enquête policière et bouleversent sa résolution. Le récit policier tropicalisé de Moussa Konaté subit de fortes hybridations tant au niveau formel que stylistique. Le coupable connu ne peut être arrêté car les indices sont disparates et ne peuvent conduire à son inculpation bien que l'enquête ait pu être résolue. La complexité de ce microcosme conduit le commissaire Habib, très habile, fin et astucieux, à combiner ses expériences acquises au cours de ses nombreuses années de service et de sa connaissance de la campagne afin de mener à bien son enquête. Refusant la superstition, mais respectueux des valeurs ancestrales, les enquêteurs doivent revoir leur mode hypothético-déductif pour l'élucidation de l'énigme. En effet la philosophie des habitants de Nagadji l'amène à adopter une autre posture, le mensonge et leur cynisme sans pour autant remettre en cause le mode cartésien du détective. Ces pratiques amènent le chef du clan Sandiakou et sa demi-sœur Satourou à dévoiler chacun le mystère qui règne dans le clan des Kéïta de Nagadji (2002: 283-290). Cette posture lui permet, alors, de percer le mystère qui règne dans le clan Kéïta et de résoudre l'énigme du meurtre commis sur Fatoman/Adama Bagayogo (2002 : 291-292). Ce récit policier de Moussa Konaté tout en pervertissant les codes génériques et normés du genre introduit l'identité et la spécificité du peuple des Mandenka de Nagadji c'est-à-dire une monstration de la réalité anthropologique. Ce roman policier se sociologise et joue sur une esthétique toponomastique et patronyme du pays mandé.

Conclusion

Après L'Assassin de Banconi qui se déroule à la ville, L'Honneur des Kéïta, le second polar de Moussa Konaté, se déroule dans le Mandé profond. Peuple fier, renfermé et versé dans les sciences occultes, le clan des Kéïta de Nagadji se refuse de voir le changement qui se produit au tour lui dans un monde en pleine globalisation où la

modernité occidentale écrase et chamboule tout sur son passage. La société de Nagadji, structurellement hiérarchisée et rigide se retrouve fissurer dans son organisation. « Des montres » issus d'une transgression du pacte séculaire font leur apparition et déshonorent la dignité de ce noble peuple attaché à ses valeurs ancestrales. La magie et les rapports sociaux traditionnels laissent entrevoir une nouvelle intrigue narrative policière africanisée. Crimes pour l'honneur et hypogamique transcendent le récit. Le sacré est profané et démythifié par l'intrusion de l'enquête rationnelle. L'Honneur des Kéïta, prend l'allure, nous l'avons déjà dit, d'un polar ethno-touristique où la vie culturelle de Nagadji et des Kéïta est dévoilée et mise à nu. Le raisonnement scientifique policier se heurte à la croyance et aux tissus sociaux ancestraux du mandé. Cet ancrage traditionnel africain dans le roman policier est « un prétexte pour montrer les différents visages du Mali » (Olivia Marsaud, 2005), soulignait l'auteur lui-même. Parce que considérée comme une offense aux mânes des ancêtres, la transgression sociale est une souillure à épurer. Les transgresseurs sont ainsi bannis, tués ou rejetés du groupe de la communauté afin que soit sauvé l'honneur des Kéïta, du clan. Celui qui viole le pacte social séculaire devient de facto un scélérat qui porte atteinte à la survie même du groupe.

Références bibliographiques

- Diarra, A. (2018). Le roman policier de Moussa Konaté : une création entre modernisme et tradition, Thèse de Doctorat en Lettres Modernes, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan, sous la direction du Professeur Coulibaly Adama, Décembre.
- Delmeule, J-C. (2012). Du roman policier anthropologique à l'anthropologie du secret. L'exemple de Moussa Konaté, Littératures Policières Francophones, Dossiers n°3, La Torture Verte, Juin.
- Dubois, J. (2006). Le Roman Policier ou la modernité, Paris, Armand Colin.
- Florence, O & Daros, P. (2014). Du roman noir aux fictions de l'impunité, Paris, Indigo.
- Kom, A. (2012). Le devoir d'indignation-Éthique et esthétique de la dissidence, Paris, Présence Africaine.
- Lucien Bruhl-Lévy, L. (1963). La mythologie primitive. [En ligne], consultable sur URL : <http://bibliographie.uqac.quebec.ca/index.htm>
- Marsaud, O. (2005). Les africains se mettent aux noirs, *Jeune Afrique*. [En ligne], consultable sur URL : www.Jeuneafrique.com
- Moussa Konaté, M. (2002). L'Assassin du Banconi, suivi de L'Honneur des Kéïta, Paris, Gallimard, *Série noire*
- Naudillon, F. (2011) Poésie du roman policier africain, Université de Concordia-Montréal. [En ligne], consultable sur URL : www.com.ulaval.ca/Fileadmin/.../III55%20Françoise NAUDILLON pdf
- Nietzsche, F. (2006). *La faute, la mauvaise conscience et ce qui leur ressemble : Deuxième dissertation* », extrait de *La Généalogie de la morale*, Paris, Folioplus philosophie 19^e siècle, Paris, Gallimard

Nyela, D. (2015). La Filière noire : Dynamiques du polar- « made in Africa, Paris, Honoré Champion Editeur.